

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph à la séance inaugurale du colloque international : L'initiation chrétienne au Proche-Orient protobyzantin et médiéval - Rencontre d'archéologie et de patristique, (27-29 novembre 2014), organisé par l'IFPO et le CERPOC-USJ.

1. C'est une grande joie que je partage avec vous ce soir à l'occasion de l'inauguration de ce colloque sur l'initiation chrétienne au Proche-Orient protobyzantin et médiéval surtout que notre université Saint-Joseph célèbre son 140^{ème} anniversaire et que nombreux parmi ses jésuites et ses professeurs était engagés dans le domaine des recherches archéologiques sans parler du domaine de l'artistique et de la spiritualité orientale. D'autant plus, que la redécouverte des baptistères dans les églises médiévales nous renvoie à un acte ecclésial celui du baptême, qui est un acte bien dangereux du fait qu'il concerne l'avenir de la personne car qui dit baptême dit surtout engagement et adhésion à la personne de quelqu'un, à Jésus-Christ qui envahit toute la personne, avec tout ce que cela comporte comme conséquences, sur le plan de la foi, de la présence chrétienne au Moyen-Orient et de la conscience du rôle de ces Chrétiens, au sein d'une situation et d'une réalité problématique.

2. Le thème de ce colloque est, du moins apparemment, paradoxal. Parler d'archéologie, et de patristique, dans un coin du monde où l'existence même des chrétiens est menacée, semble quelque peu déplacé. Et pourtant, c'est au nom de cette histoire, de cette présence deux fois millénaire, voire fondamentale, que la présence chrétienne au Proche-Orient a l'espoir et je dirai « l'entêtement » de durer. J'ai dit entêtement, mais les baptistères des Anciens temps d'églises abandonnées dont il est question sont d'un entêtement relatif. En tout cas, la mission du CERPOC est de rendre visible cet entêtement qui n'est pas nouveau et qui est visible dans les vestiges historiques ecclésiaux. Les chrétiens sont conscients de se placer dans une tradition vivante, qui commença, en Orient, par l'événement de l'Incarnation, qui continue toujours à s'exprimer, à être vécu par

l'Église et par ses manifestations essentielles, dont la célébration des sacrements constitue l'élément essentiel et qui continue à travers les siècles.

3. Le sacrement fondamental qui rend présent ce salut est certes le Baptême. Pour parler en termes orientaux, il est l'événement où tout commence, où le lien de vie avec le Sauveur devient irréversible, et où toute la vie des chrétiens se trouve contenue. Si dans ce colloque, nous parlons de patristique et d'archéologie, c'est bien parce que le lien avec la vie et avec la mémoire vivante de l'Église faite entre autres de pierres et d'art est étroit. La patristique est certes la théologie des Pères, mais elle est une partie d'une discipline, d'une science plus large, la Patrologie, qui touche aussi l'archéologie, l'histoire et bien d'autres sciences. Tout cela, parce que l'histoire de l'Église et de la chrétienté est indissociable de la culture, de l'art, de la société et de ses problèmes, des richesses, des expressions littéraires et artistiques uniques, notamment celles des Pères, qui ont côtoyé, en composant leurs œuvres, des monuments, devenus maintenant des vestiges, chargés de sens, de symbolique et de vie. Aujourd'hui l'archéologie nous livre les résultats de ses investigations sur les innombrables églises et basiliques qui ont leurs baptistères comme Saint Syméon le Stylite, la cathédrale de Bosra, celui de Saint Jean Marc de Byblos, ... Ces vestiges vivants contribuent à nous rapprocher de la vie de l'Église ancienne, combien fondamentale, pour prendre conscience que nous sommes en fait une continuité, une persévérance, appelés aujourd'hui à dire combien nous sommes tenus à perpétuer cet héritage culturel au profit de l'humanité.

4. Si nous organisons un tel colloque aujourd'hui, c'est parce que nous reconnaissons une complémentarité entre l'archéologie et la patristique chrétienne. Ensemble, ces deux disciplines rendent service à la vie de l'humanité, en vivifiant une mémoire nécessaire à l'identité des peuples et en les enracinant dans leur terre...

C'est pour cette raison que la collaboration, non pas inhabituelle mais originale, entre l'IFOP et l'USJ, a été spontanée et s'est faite normalement. Le CERPOC dont le but est de mettre en valeur le patrimoine des chrétiens à travers les âges, est en devoir de collaborer avec les «scholars» du monde entier afin que cette mise en valeur s'agrippe bien dans l'histoire et propose des perspectives d'avenir.

Tout en exprimant notre reconnaissance à ceux qui ont organisé et travaillé pour la réalisation de ce colloque, et à tous les intervenants, venus de différentes parties du Moyen-Orient et du monde, je vous souhaite un bon et fructueux colloque et bienvenue à l'USJ.
